

comme il est, il n'a pû rien faire que de bon. Il est quelque chose de bien meilleur que ce qu'il a fait, puisqu'il est le souverain bien : mais ces substances, quoi qu'inférieures à la sienne, ne laissent pas d'être des biens. Ainsi tout est bon, Créateur & créatures : d'où vient donc le mal ?

N'est-ce point que la matière dont Dieu a fait toutes choses étoit quelque chose de mauvais ; & qu'encore qu'il l'ait mise en ordre, & qu'il lui ait donné une forme qu'elle n'avoit pas, il lui a laissé quelque chose de sa première nature, qu'il ne lui a pas pû de changer en bien ? Mais pourquoi auroit-il laissé subsister ce reste de mal ? N'est-il pas tout puissant, & ne pouvoit-il pas par conséquent rectifier toute cette matière, de telle sorte, qu'il ne restât plus rien en elle de mauvais ? Pourquoi même en auroit-il fait quelque chose, puisqu'elle étoit mauvaise ? & pourquoi ne l'a-t-il pas plutôt anéantie, par un effet de sa toute-puissance ? car pouvoit-elle subsister contre sa volonté ? Que si l'on dit qu'elle est éternelle ; d'où vient qu'après l'avoir laissée si long-temps telle qu'elle étoit, il s'est enfin avisé d'en faire quelque chose ? & s'il lui a pris tout d'un coup envie d'agir, que n'employoit-il plutôt sa toute-puissance à détruire cette mauvaise matière ; afin qu'il n'y eût plus que le bien souverain & infini, qui n'est autre que lui-même ? Que si l'on dit qu'il n'eût pas été bien, qu'étant bon comme il est, il eût manqué de produire quelque chose de bon, il n'avoit qu'à détruire cette mauvaise matière, & en reproduire une bonne, dont il eût fait toutes choses. Car il ne seroit pas tout-puissant, s'il n'avoit pu rien produire de bon, sans le secours de cette matière, qu'on suppose qu'il n'avoit point produite.

Voilà ce que je roulois misérablement dans mon esprit, rongé de soins, & saisi de toute la terreur que la pensée de la mort peut imprimer, quand on en

*Combien
la mort*